



JOURNAL DE L'AQA

No. 26, septembre 2006

Mot du président

page 2

Activités AQA

pages 3 - 5

Culture

pages 6 - 7

Bulles informatiques

page 8

Voyages

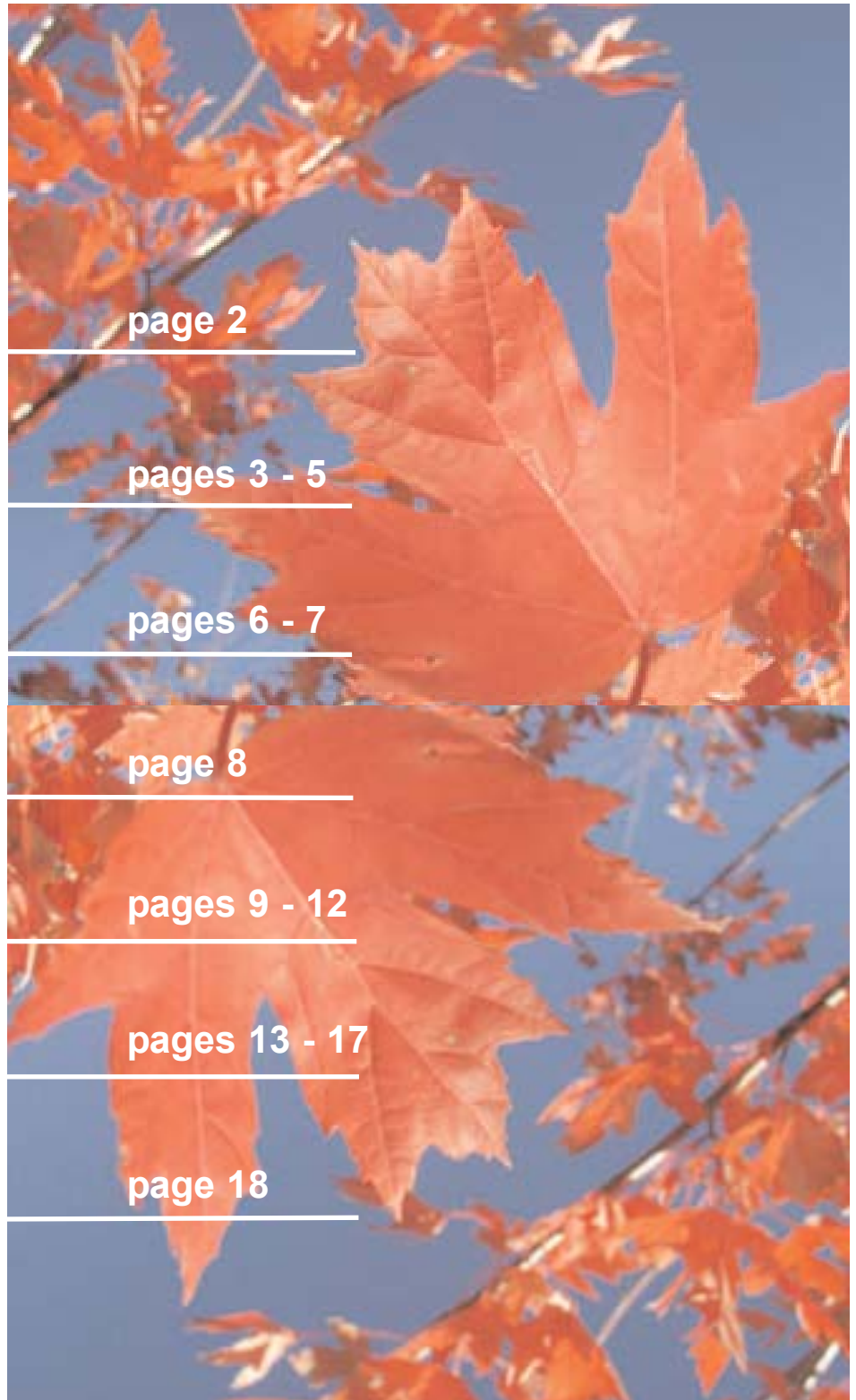
pages 9 - 12

Spécial « Humour »

pages 13 - 17

À l'agenda

page 18



Berlin, Berlin, wir fahren nach Berlin !

Le miracle évoqué dans mon dernier mot du président s'est donc presque réalisé en juillet 2006 et, depuis, tout semble aller mieux au pays de Klinsmann / Löw : le chômage est à la baisse, les gens dépensent plus, les médecins ont mis fin à leur grève, les Allemands ont découvert la fierté et leur drapeau. Les plus pessimistes parmi vous (ou les mieux intégrés ?) diront que tout ça ne fut qu'un joli feu de paille de quatre semaines, que Klinsi s'est déjà barré et que Lidl n'arrive pas à écouler son surplus de drapeaux noir, rouge et or !

Les autres se seront réjouis de voir leurs voisins sourire, l'espoir illuminant leur visage. Pendant un moment, l'Allemagne a mis son passé de côté et ses chaleureux habitants ont découvert un nationalisme positif, loin des chemises brunes et des crânes rasés - depuis le temps que je me tue à leur expliquer qu'au Québec nationaliste ne veut pas automatiquement dire fasciste, sauf peut-être au « National Post » - ça doit être ce qu'on appelle le poids de l'histoire. Demandez à Günter Grass qui en sait quelque chose. Ou regardez le débat au sujet de l'envoi possible de troupes au Liban qui a fait resurgir le spectre de soldats allemands tirant sur des Israéliens. Bref, cette légèreté de l'être que la Coupe du monde nous a procurée ne fut pas du tout insoutenable, n'en déplaise à ceux qui détestent le foot ! D'ailleurs, cela m'a permis de faire mes débuts à Radio-Canada qui cherchait quelqu'un sur place

pour décrire l'euphorie.

Et, du côté de l'AQA lors de la canicule estivale ? D'abord, une superbe fête de la Saint-Jean dans la région des lacs au Mecklembourg-Poméranie-Occidentale, question de se réchauffer le cœur (lire l'article d'Anne-Christine à la page 3). Ceux qui n'ont pas encore découvert cet endroit ont intérêt à le faire, d'autant plus que, pour lutter contre le mal du pays, c'est beaucoup moins cher qu'un vol vers Montréal. Nous y avons aussi tenu notre Assemblée générale lors de laquelle, entre autres, une nouvelle secrétaire a été élue : laissez-moi féliciter Bernise Rivière (voir le texte de présentation sur le site Web) et remercier Danielle Neuhaus pour son excellent travail.

Ensuite, grâce à une subvention du gouvernement québécois, nous avons pu imprimer une brochure qui servira à recruter de nouveaux membres. Du même coup, nous avons adopté une mascotte, une grenouille enroulée autour d'une fleur de lys, et mis en vente des T-shirts à son effigie (voir photo en page 4). Nous recherchons maintenant un nom à la nouvelle mascotte. Nous avons pensé à Froggy Frosch de la SPGA, Société de la Protection des Grenouilles en Allemagne, mais nous sommes ouverts à d'autres suggestions (lire l'article à la page 5).

Pourquoi une grenouille ? En lisant l'article d'Isabelle Le Gal sur le sauvetage des grenouilles (Journal de l'AQA, mai 2005), je me suis souvenu qu'à mon arrivée dans ce pays, j'avais dit à un ami que ce panneau pour la protection du batracien serait un super

symbole (malheureusement couvert par des droits d'auteur) pour les Québécois que les Anglophones traitent de « French Frogs ». Et puis, de là, nous est venue l'idée d'un slogan, « *Ça bouge en grenouille à l'AQA* », qui se traduira par une nouvelle formule quant aux activités : en plus des deux ou trois rencontres « nationales » que nous continuerons de préparer, chaque région tentera d'organiser un événement mensuel pour permettre aux gens de se retrouver et d'échanger régulièrement. Dimanche, le 1er octobre, une randonnée aura lieu près de Dresde et de Munich pour lancer le bal. Nous souhaitons ainsi stimuler la participation du plus grand nombre possible.

Finalement, les amateurs de blés d'Inde auront été comblés lors de notre épluchette annuelle le 2 septembre dernier chez Danielle Robert-Neuhaus près de Francfort.

« I'm a frog, you're a frog, kiss me, and I'll turn into a prince suddenly ! »



Marc Lalonde
Président

Bienvenue aux nouveaux membres

Tanja Skrambraks et Jean-Robert Manseau (Mannheim) ainsi qu'à Natacha Lafleur (Olsberg).

De vrais beaux lendemains - le lac sauvage et feu de camp

St-Jean en Mecklembourg-Poméranie-Occidentale
Par Anne-Christine Loranger

Il faisait beau. Il a fait beau toute la fin de semaine. Le lieu était magique, un lac sauvage comme au Québec, qui ondulait entre des berges boisées pour se perdre loin du regard, comme pour y dissimuler quelques caribous égarés. Une merveille. Vendredi soir, nous nous sommes installés, Michel Lacasse (un Montréalais en visite à Berlin), Doris et moi, les pieds pendants au bout du quai de bois en fredonnant Beau Dompage. Le bonheur...



Frank Helling, le propriétaire du camping *Waldsiedlung am Wachsee*, situé dans le Mecklembourg, à une heure au nord de Berlin, nous a accueillis comme des princes, d'autant plus que nous étions ses seuls visiteurs en ces jours d'avant les vacances (23, 24 et 25 juin). Nous avions ses six bungalows à notre disposition. Les cuisines étaient équipées, les salles de bain propres et les lits confortables. Surtout, c'était calme et délicieux comme une parcelle d'avant-guerre, comme si l'Allemagne s'était arrêtée en ce lieu avant le temps de la

vitesse et des moteurs huit cylindres. Le bonheur, je vous dis !

Épatés de notre chance, nous nous sommes rassemblés le vendredi soir autour d'un feu de camp, sous un ciel immense qui nous a tenu compagnie jusqu'à onze heures trente passé et avons partagé le rituel des chips et du vin. Lise Bjerre avait apporté des guimauves. Franchement, il ne manquait que les maringouins !

Le lendemain, nous avons déjeuné tous ensemble devant le bungalow de Martine et Jens. Il y eut les crêpes de Nicolas et les célèbres gaufres de Marc. Il y eut des fruits en abondance et du sirop Citadelle. Vers dix heures, Julie Forget, une musicienne québécoise nouvellement installée à Berlin, et son copain Stefan (un irano-allemand qui parle français, on voit de tout lors des rencontres de l'AQA) nous ont rejoint pour le samedi et le dimanche. Charmante rencontre pour les membres de l'AQA, qui ne rencontrent pas très souvent des gens de Berlin !

L'avant-midi, certains ont profité des sentiers de randonnée tandis que d'autres se sont prélassés au bord du lac situé à 200 mètres du camping. L'eau était limpide, fraîche et délicieuse. Il y avait peu de monde à part nous, pas de radio annonçant les nouvelles du jour (ou de partie de baseball pré-enregistrée... Pauvre Elvis !), ni de Gina Gatineau à l'huile de coco. Encore une fois, l'impression d'un lieu gardé hors du temps et de la vulgarité s'imposait. Nous avons tenu notre Assemblée générale au bord du lac, avant de

nous lancer (tranquillement) dans les préparatifs du BBQ.



Les BBQ du l'AQA ne sont jamais ordinaires. Comment pourraient-ils l'être, d'ailleurs ! Mais cette fois-ci, un élément inusité s'ajoutait, étant donné que nous devons enregistrer sur cassette vidéo un « Bonne Fête Nationale ! » collectif, destiné au comité de la Fête Nationale du Québec, qui souhaitait enregistrer des bonjours des Québécois partout dans le monde pour la Saint-Jean 2008. Les enfants de Martine et Jens nous ont fait une belle pancarte aux armes de l'AQA. Avertissez vos parents, la diffusion sera en 2008 ! Le party s'est encore une fois achevé aux petites heures.

Le départ du dimanche matin s'est effectué avec un peu de tristesse de quitter si tôt ce bel endroit. En allant chercher le prospectus de Frank Helling, j'ai croisé Jens Lienig qui en avait un dans les mains. Les dossiers en microélectronique de Jens n'avaient pas fait de progrès, mais la sérénité, oui. I dem pour la VP, qui ne pense qu'à y retourner !



Divins maïs et sucre à la crème

Épluchette à Francfort

Par Anne-Christine Loranger

Cette fois encore, les dieux des nuées et des vents ont été favorables à l'AQA. Alors qu'on prédisait trois jours de pluie, il a fait beau toute la journée de notre épluchette. Seul un léger orage, intervenant autour de 20:00, nous a permis de justifier la dépense des tentes. C'était bien, le party était largement commencé, les saucisses grillées et les divins maïs achetés par les bons soins de Danielle déjà cuits et savourés! En plus d'ouvrir sa maison à plusieurs d'entre nous pour une ou deux nuitées, Danielle avait cuisiné du sucre à la crème sur lequel tout le monde s'est garrochés avec plus ou moins d'élégance (fort peu, en ce qui me concerne). Bernise avait fait des brownies, votre VP une salade de patate sexy, il y avait quelques montagnes de pain hot-dog, des fromages et de la bière à gogo. Nous avons donc tous largement fait provision de calories à l'approche de l'hiver.



Après que Doris eut affronté avec stoïcisme les baisers enflammés d'une guêpe (tout le monde aime Doris, même les

guêpes, il faudra t'y faire, ma pauvre), Bernise notre nouvelle et énergique secrétaire nous a dévoilé le nouveau T-shirt de l'AQA en deux modèles (col rond pour le gars, col en V pour la fille) et notre président bien-aimé (mais qu'est-ce qu'il y a de l'amour dans cette asso !) a dévoilé la nouvelle brochure et la nouvelle carte professionnelle ornées du nouveau logo au motif de grenouille. Un concours est en cours (pas mal pour une journaliste, hein ! Je publie dans le Devoir, mine de rien...) pour lui trouver un nom. Si vous avez des idées...



(Question d'ajouter une parenthèse à ce paragraphe qui me semble dépourvu, Bernise, notre nouvelle secrétaire, a un sens de l'humour à la fois délirant et contagieux. Cette fille ferait rigoler Dick Cheney sur la question de l'Iraq, c'est dire... Venez aux rencontres pour vous en rendre compte. Dilatations ratales garanties !)

Une autre initiative, issue celle-là directement de la réunion de l'exécutif lors de l'épluchette, a été de lancer l'idée d'une section « Ploguons-nous les uns, les autres » dans le Journal et sur le site de l'AQA, qui permettra aux membres de faire connaître gratuitement leurs produits et services.

Ploguez-vous, mes frères, pour les membres, c'est gratuit !

Parlant d'idées, « Ça bouge en grenouille à l'AQA », n'est pas que le nouveau slogan, engendré par le fertile cerveau de notre président, c'est un fait ! Non seulement il y a maintenant vente de T-shirt, une nouvelle brochure, un nouveau logo et un nouveau slogan, l'épluchette a été l'occasion de lancer une série d'activités régionales dans les régions de l'Allemagne. Au menu pour les prochains mois à Dresde, à Munich et à Heidelberg, randonnée, soirée cinéma, vins et fromages, journée... Regardez l'agenda à la page 18 pour plus d'informations ! L'AQA recherche des responsables pour les autres régions. Des volontaires, quelqu'un ?

Les rencontres de l'AQA se terminent toujours tard. Celle-ci n'a pas fait exception. En fait, l'épluchette s'est terminée au déjeuner le lendemain avec le pain doré et les crêpes d'Éric Desmarais (fidèle à son image de séducteur, il les a cuisinés en caleçon, d'où leur goût frémis-sant) et sur les fous rires engendrés par l'humour phénoménal de Bernise.

Une épluchette dynamique, donc, et riches en idées. Merci à tous ceux qui participent aux activités et à Danielle et Alexander qui nous ont reçus avec une hospitalité royale. Rendez-vous à Dresde et à Munich pour la rando d'octobre, histoire de grenouiller en toute fraternité et de créer, malgré les fonctionnaires des Auslanderbehörde, les épicerie pas de Map o'spreap et les resto pas de sourire, de vrais beaux lendemains qui swingent.

Visite du premier ministre en Allemagne

Par Marc Lalonde



Monsieur Jean Charest, premier ministre du Québec, a cet été fait une tournée européenne qui l'a amené de la France à l'Autriche en passant par l'Allemagne. Accompagné de Mme Monique Gagnon-Tremblay et de M. Denis Bédard, ministre et sous-ministre des relations internationales, un des buts du voyage était d'expliquer la nouvelle politique internationale du Québec sous-titrée « La force de l'action concertée ».

Pour nous qui avons choisi de vivre ici, voici le passage qui retient notre attention : « En Europe, l'élargissement de l'Union européenne et son importance économique commandent un renforcement de la présence du Québec. Ainsi, le [Bureau] du Québec à Munich deviendra une Délégation générale et ses effectifs ainsi que ceux de son antenne à Berlin seront rehaussés. »

Que de bonnes nouvelles ! Depuis la fermeture de la Délégation générale de Düsseldorf par le gouvernement Bouchard, plusieurs voix s'étaient élevées pour souligner l'importance de l'Allemagne et la nécessité d'y rehausser la présence du Québec.

Profitons de l'occasion pour féliciter MM Charles Villiers et Claude Trudelle qui seront, respectivement, délégué général à Munich et responsable du Bureau du Québec à Berlin. Saviez-vous que Claude est membre de l'AQA ? Bonne chance à Berlin, Claude !

Par ailleurs, l'AQA fut aussi invitée à la réception offerte en l'honneur du premier ministre, le 17 juillet dernier, au salon du palais sur la « Pariser Platz » à Berlin. En plus du président et de la première dame (sic) de notre association, Danièle Dugré et François Therrien étaient présents ainsi que de nombreux politiciens et gens d'affaires. Au nom de l'AQA, nous avons souhaité la bienvenue à M. Charest et lui avons offert un petit dossier de présentation.



Le lendemain, à Dresde, M. Bédard a prononcé une allocution sur la nouvelle politique internationale du Québec à l'Université Technique où l'AQA était bien représentée par Anne-Christine Loranger-Guay pour « Le Devoir », Martine Lienig-Paquin du «CIFRAQS», Kerstin et moi. Finalement, j'ai pu assister à un concert à l'église Notre Dame de Dresde

donné à l'occasion de la visite du premier ministre et de son épouse.

Bref, l'AQA a su se faire remarquer, ce qui, vous admettez, ne fait jamais de torts.



Concours

Nom de la mascotte

Par Marc Lalonde

Tel qu'annoncé dans mon mot, l'AQA s'est récemment dotée d'une nouvelle mascotte. Et nous sommes heureux de profiter de l'occasion pour lancer le concours du meilleur nom ! Faites parvenir vos suggestions d'ici le 1er décembre à doris.hippeli@aqa-online.de.

Vos propositions seront publiées dans le journal de Noël où vous serez amenés à choisir le meilleur nom. La personne dont le nom aura été choisi se méritera un T-shirt avec notre nouveau logo.

Montrez-nous que ça bouge en grenouille à l'AQA !



Dmitri le yourodivy

Par Hélène Bernatchez

L'an passé je vous parlais de Schiller dont on fêtait les 200 ans sur son nuage de gloire et qui était pourtant resté si actuel dans la vie d'une Québécoise en Allemagne en 2005 en prêtant gracieusement ses Brigands pour en faire un sujet d'opéra moderne. Cette année c'est Chostakovitch qui aurait eu 100 ans (le 25 septembre), et par qui la même Québécoise en Allemagne a réalisé un grand rêve : la publication d'un livre.

Ce compositeur russe est surtout connu pour ses quinze symphonies ; c'est à peu près inconnu qu'il a aussi composé la musique d'une quarantaine de films, muets et sonores. C'est ce qui m'a fascinée, et j'ai décidé il y a quelques années d'écrire ma thèse de doctorat sur ce sujet : Chostakovitch a composé la musique d'un des derniers films muets, *La Nouvelle Babylone* (1929), et d'un des premiers films parlants, *Seule* (1931) en Union Soviétique, après qu'il ait lui-même travaillé comme « pianiste illustrateur » de films muets au cinéma quand il était étudiant. Ma thèse traite du passage du film muet au film parlant en Russie, à l'exemple de ces deux films. Chostakovitch faisait partie d'un groupe d'artistes qui se nommaient la « Fabrique de l'Acteur Excentrique » ou la FEKS, qui voulait intégrer l'art du cinéma avec les autres arts, le théâtre, la peinture, la littérature, la musique, mais aussi le cirque et le théâtre de variétés.

Ce qu'il y a de particulier, c'est que ce groupe était étroitement surveillé par la censure - la plupart de ses membres étaient juifs, et cette minorité ethnique était plus ou moins ouvertement persécutée dans le nouvel État, ce qui les rendait déjà très suspects au départ. Mais en même temps, on les subventionnait pour faire des films de propropagande pour l'État Soviétique, ce qu'ils n'avaient bien sûr pas envie de faire ! Ils tenaient surtout à leur liberté



artistique et à ne pas se laisser dicter ce que doit être l'Art - qui devait être « compréhensible aux masses prolétaires » et « refléter le Réalisme Soviétique » - par un comité de censure composé d'ignorants.

Les artistes ont donc établi toutes sortes de codes pour passer leurs critiques envers l'État sous forme de blagues et d'allusions - et je me suis cassé la tête - mais aussi bien amusée - à les décoder ! Un de leurs modèles était le « yourodivy », une sorte de fou du roi qui pouvait proclamer les vérités et dire ce qu'il pense sous le couvert de l'ironie et de la parodie. On a souvent soupçonné Chostakovitch d'avoir été un

« instrument du système » alors que ses œuvres sont remplies d'ironies contre le système ; la critique ouvertement déclarée aurait signifié pour lui la fusillade, et au moins le camp de concentration pour sa famille et ses amis - il a subi par deux fois des procès dévastateurs et échappé de justesse à ce sort - son « humour » devait donc être très subtil et imperceptible pour les autorités. Mais maintenant il peut bien rire sur son nuage en voyant que presque 100 ans plus tard, quelqu'un a essayé d'expliquer ses blagues !

Pour les couche-tard et amateurs de vieux films muets : le film *La Nouvelle Babylone* sera présenté sur ARTE le vendredi 27 octobre à 1h du matin - c'est l'histoire de la Commune de Paris en 1871 (« Nouvelle Babylone » était le surnom de Paris à l'époque à cause des nombreux immigrants - et aussi le nom d'un grand magasin à rayons à Paris, inspiré par le roman de Zola *Au Bonheur des Dames*). Au son de la musique de Chostakovitch, le soldat Jean tombe amoureux de la Communarde Louise, qui veut défendre Paris contre l'envahisseur prusse.

PLUS D'INFORMATIONS

Hélène Bernatchez,
*Schostakowitsch und die
Fabrik des Exzentrischen
Schauspielers*
ISBN 3899755278
Une traduction anglaise
paraîtra en 2007, et une
traduction française
devrait suivre aussi.

www.altamusica.com
Une interview sur la
musique de film de
Chostakovitch paraîtra
vers la mi-septembre.

À la découverte des vins canadiens

Par Mélody Roussy-Parent

Quand on parle de *Cabernet Sauvignon*, *Merlot*, *Riesling* et *Chardonnay*, on fait souvent référence à la France, à l'Italie, à l'Allemagne ou à la Californie. On est loin de penser à l'Ontario, à la Colombie-Britannique, à la Nouvelle-Écosse et même au Québec. Pourtant, les vins canadiens continuent à étonner les connaisseurs dans le monde entier et gagnent de nombreux prix à l'échelle internationale.

En Ontario, on compte trois principales régions viticoles : Niagara Peninsula, Pelee Island et Lake Erie North Shore. En Colombie-Britannique, on énumère Okanagan Valley, Similkameen Valley, Fraser Valley et Vancouver Island. La production de vins dans ces deux provinces a commencé dans les années 70. Paul Bosc de Château des Charmes, Karl Kaiser de Inniskillin et Harry McWatters de Sumac Ridge Estate Winery comptent parmi les pionniers. Dans les Cantons-de-l'Est (Farnham, Lac Brome et Saint-Armand), la Baie de Fundy et Northumberland, de plus en plus de vignobles s'établissent.



Dans toutes ces régions, on y cultive plusieurs cépages européens (*Vitis Vinifera*) avec lesquels nous sommes très familiers. *Chardonnay*, *Riesling*, *Cabernet Franc*, *Cabernet Sauvignon*, *Merlot*, *Pinot Noir* et *Gamay Noir* sont les principaux. Le *Cabernet Merlot de Château des Charmes*, par exemple, est composé de *Cabernet Sauvignon*, *Cabernet Franc* et *Merlot*. Ce mélange est typique aux Bordeaux. Il a des arômes de cassis, framboise et poivre et peut vieillir plusieurs années. Ce vin est disponible chez *Mélody's Canada*.

Sur ces terres canadiennes, on y cultive aussi des hybrides résultant du croisement de cépages européens avec des cépages nord-américains (*Vitis Labrusca*). Ces hybrides ont la particularité d'être plus résistant au froid. Parmi ceux-ci, on



reconnaît Baco Noir et Vidal. Ce dernier produit le délicieux vin de glace qui est fait à partir de raisins gelés cueillis et pressés à -8°C pendant une seule nuit. Le vin de glace du Canada fait la renommée dans plusieurs compétitions internationales. Le Vidal Icewine de Reif Winery Estate, que l'on peut se procurer chez *Mélody's Canada*, a gagné des médailles d'or en France, en Angleterre, au Japon

et bien sûr au Canada. Il se boit froid comme apéritif ou accompagné de foie gras et fromage ou tout simplement comme dessert. Le bouquet de ce vin est quasi indescriptible et mérite d'être dégusté. Maintenant, c'est à votre tour de faire sa découverte.

Mélody organisera une dégustation de vins canadiens le 2 décembre prochain. Inscrivez-vous dès maintenant !

MÉLODY'S CANADA

Jahnstraße 11
80469 Munich

Téléphone
089 / 55 26 20 94

Courriel
melodyscanada@muenchen-mail.de

Internet
www.



Musique

Par Catherine Gagnon

Cher Père Noël...

Bon, vous vous dites peut-être que je précipite un peu les choses, qu'après tout il reste encore trois mois avant les Fêtes. Moi, je vous répondrai que Noël est littéralement à nos portes. La preuve : quelques jours avant de quitter Québec début septembre, le célèbre catalogue de Noël de chez *Sears* se trouvait dans les boîtes aux lettres. Moi, j'ai passé de nombreux après-midi mornes d'automne à étudier ce précieux ouvrage de référence.

Si je vous parle de ceci dans la chronique musique, c'est que j'aurais une suggestion à vous faire si vous songez à envoyer, tôt ou tard, une lettre au Père Noël. Inscrivez tout en haut de votre liste de souhaits le dernier album de Pierre Lapointe, *La forêt des mal-aimés*, qui est sorti en mars dernier. Si vous connaissez Pierre Lapointe et que vous avez aimé son premier CD, vous allez adorer celui-ci.

Les textes sont toujours aussi poétiques, la voix tout aussi envoûtante. Les rythmes cependant ont changé. Le son est ici beaucoup plus pop-rock, inspiré des années 60. Ceux qui n'aiment pas Pierre Lapointe lui reprochent entre autres d'écrire des textes un peu trop sombres, pas très accessibles. C'est vrai que ça n'a rien à voir avec un Garou, un Kevin Parent, une Isabelle Boulay, une Céline Dion ou même une Lynda Lemay. Et avis aux nostalgiques : vous ne reconnaîtrez pas notre bel accent québécois à la Richard Desjardins. Or, les critiques au Québec et même en France sont dithyrambiques : on compare le jeune auteur-compositeur-interprète de 25 ans, lauréat du festival de Gramby en 2001, à Boris Vian, Serge Gainsbourg, et même Diane Dufresne.

Lapointe est vraiment l'étoile montante de la relève de la chanson d'expression française. *La forêt des mal-aimés*, tout comme son premier album, a déjà été couronné disque platine (100 000 copies vendues) au Québec. Ces jours-ci, le chanteur lance *La forêt des mal-aimés* en France et en novembre il se produira à Paris. Bref, on n'a pas fini de parler de lui.

TVA sur Internet

Par Doris Hippeli

Depuis quelques jours, le réseau TVA diffuse simultanément ses émissions d'information sur le Web et sur l'écran de télévision.

L'idée est de rejoindre davantage les jeunes qui passent plus de temps sur le Web que devant la télé, de répondre aux besoins des gens, de tenir compte des réalités nouvelles et surtout, de fournir une plateforme supplémentaire aux annonceurs.

À la lumière des résultats obtenus, le réseau TVA pourra ajuster sa stratégie pour la programmation hivernale. L'éventail des émissions pourrait être élargi si l'expérience s'avère un succès.



Montréal peu branchée

Par Doris Hippeli

La dernière enquête de Statistique Canada sur l'utilisation d'Internet révèle que les Montréalais ne sont pas aussi branchés que les habitants des autres grandes villes canadiennes telles que Toronto.



Le PC fête ses 25 ans

Par Doris Hippeli

Le 12 août 1981, IBM commercialisait le 5150, l'ordinateur personnel à l'origine du PC. Vendu 1565 \$, l'appareil

conçu par Bill Gates était équipé d'un processeur Intel, du système d'exploitation MS-Dos et d'une mémoire de 16 ko.

Depuis sa conception, on estime qu'il s'est vendu environ 1,6 milliard d'appareils à travers le monde. À l'heure actuelle, 870 millions seraient en circulation. Mais la demande change alors qu'on voit les utilisateurs se tourner de plus en plus vers des terminaux légers et mobiles. Aussi, les entreprises ont plus de mal à absorber le coût de la maintenance de leurs parcs informatiques.



Palmarès des systèmes d'exploitation

Par Doris Hippeli

La firme OneStat a interrogé deux millions d'internautes venant de différents pays dans le monde et établi que près de 97 % d'entre eux utilisaient un ordinateur propulsé par Windows.

1. Windows XP	86,80%
2. Windows 2000	6,09%
3. Windows 98	2,68%
4. Macintosh	2,32%
5. Windows ME	1,09%
6. Linux	0,36%
7. Windows NT	0,24%
8. Macintosh PC	0,15%

Comme le montrent les résultats ci-dessus, Windows XP est de loin le système d'exploitation le plus populaire !

Alsace, Vosges, Besançon et Alpes

Par Marc Lalonde

Pour nous reposer après une année scolaire chargée, nous avons loué un chalet à l'est de la France, dans les Vosges, avec deux autres couples. Il s'agissait de deux Québécoises, de leurs maris français et de trois enfants. Je connaissais les femmes « virtuellement » depuis sept mois puisque nous nous étions rencontrés sur un forum destiné aux expatriés de la belle province.

21.07.06 Avec Florence Walter, l'ancienne prof de français de Kerstin, nous franchissons les 600 kilomètres séparant Dresde de Strasbourg. Notre passagère prend le train de la capitale alsacienne vers Besançon où habitent ses parents. Ensuite, nous nous rendons à Obernai chez Annie,



Laurent et Kylian Lambert. Après le souper, nous nous promenons dans cette jolie ville avec leur chien. C'est la canicule en France comme partout en Europe.

22.07.06 Nous mangeons des gaufres, pas très original, je sais, et attaquons la route des Vosges. Cette région est un paradis pour les adeptes du plein air : vélo, randonnée, nage, etc. Par contre, au niveau culturel, elle a peu à offrir, donc il faut pratiquement oublier châteaux, églises et autres monuments historiques.

Au bord du Lac de Gérardmer, nous goûtons à l'assiette vosgienne, de la charcuterie, avant de devoir trouver refuge dans le resto bondé face à l'orage qui sévit. À 800 mètres d'altitude, près du Col de Sapois, se trouve le chalet que nous avons loué pour la semaine. La famille Deleau nous y rejoint. Après avoir fait connaissance, nous entreprenons une marche en forêt jusqu'au « Saut de la bourrique » ; une petite cascade d'eau que nous dénichons de peine et de misère. Un BBQ de brochettes de bœuf et de merguez arrosé de champagne vient clore cette première journée.

23.07.06 À la course, je franchis 12 kilomètres et 200 mètres d'altitude pour aller chercher les croissants à Gérardmer et les rapporter au chalet. En voiture, nous nous

rendons au Hohneck pour une randonnée avec vue spectaculaire et pique-nique. La chaleur écrasante vient à bout des enfants, alors seuls les adultes feront l'ascension jusqu'à l'observatoire de Mérelle qui surplombe le lac dans lequel nous plongeons pour nous rafraîchir. Nous souperons dans une auberge sur ses rives.



24.07.06 C'est l'anniversaire de Jacinthe à qui nous offrons un livre sur Dresde, pas très original, je sais ! Kerstin et moi passons la journée au bord du Lac Longemer. En fin d'après-midi, nous allons faire de l'équitation à Dommartin-les-Remiremont avec Annie et Jacinthe. Comme ce sont des adolescentes qui s'occupent du centre, Kerstin prendra peur et ne nous accompagnera pas. Annie, qui a fait une vilaine chute de son cheval piqué par un taon, regrettera de ne pas l'avoir imitée. Monté sur Gandhi, mon étalon pacifiste, j'avais l'air d'un vrai cow-boy surtout lorsque j'ai dû tirer la bête de la guide jusqu'à l'écurie car celle-ci est restée aux côtés d'Annie, encore légèrement sous le choc.

Encore un BBQ avec des aubergines en éventail, du poulet, du gâteau de fête et du

champagne ! Nous avons écouté du Paul Piché jusqu'à minuit.

25.07.06 Jogging vers le « Haut du têt », village le plus élevé des Vosges. Matinée paresseuse à lire. Club sandwich québécois pour dîner et baignade au Lac des Corbeaux. Soirée « Triviale poursuite ».

26.07.06 Après le déjeuner, nous roulons jusqu'au Val d'AJol où vivent les parents de Laurent partis en croisière. En Lorraine, il faut manger de la quiche, ce que nous avons fait, puis relaxé dans le jardin avec les enfants pendant que les autres ont exploré la région à la grosse chaleur. Pour souper, une salade de gésiers de volaille et du brie dessert (fromage, sirop d'érable, casso-nade, rhum et noix de pacane). De retour au chalet, Kerstin et moi allons faire une trem-pette au lac avant de passer au lit.



27.07.06 De nouveau, la mon-tée vers le « Haut du têt » à la course et journée au bord du Lac des Corbeaux que Kerstin et moi traversons à la nage, plus de 1200 mètres quand même ! Nous avons dîné au lac avant d'être chassés par l'orage. Courte balade à Gérardmer et soirée DVD, le festival « Juste pour rire » avec mon ancien élève, Louis-José Houde.

28.07.06 Après les crêpes d'Annie, Kerstin et moi ressen-tons un besoin de culture. Nous commençons par la visite de l'église Notre-Dame de Champ datant du 11e siècle. Notre guide privé nous raconte la légende

selon laquelle Charlemagne aurait fait construire une cha-pelle à l'endroit où il a retrouvé son fils égaré lors d'une partie de chasse.

Ensuite, nous admirons le magnifique petit château de Girecourt-sur-Durbion construit au 16e siècle qui nous plaît beau-coup plus que le décevant châ-teau de Faillou à Jeuxy. Nous passerons le reste de la journée à Épinal : la Basilique St-Maurice (13e siècle), le musée du Chapitre sur l'histoire de la ville et une ascension jusqu'aux rui-

nes du château. Une longue pro-menade nous amènera à la « Maison romaine » et ses rose-raies ainsi qu'à la célèbre « Imagerie d'Épinal » où un guide nous explique les diffé-rents procédés utilisés et nous montre plusieurs œuvres dont la plus connue demeure le « Chat botté », créé à la demande de Charles Perrault. Nous avons rejoint nos compagnons dans un resto pour y déguster un cous-cous « royal » dans tous les sens du mot. La journée s'est termi-née sur une note parfaite grâce au concert du bluesman Andy J. Forest qui a su faire danser la salle avec des airs de la Louisiane.

29.07.06 Après les crois-sants et les valises, nous quit-tons le chalet pour Besançon, capitale de la Franche-Comté, pour revoir les parents de Florence. La vraie partie gastro-nomique de notre voyage va com-mencer car Mme Walter est une excellente cuisinière qui va nous traiter comme des seigneurs ! Notre premier repas sera com-posé d'une entrée de tomates, de lasagne à la béchamel, de dif-férents fromages de la région et d'abricots, le tout arrosé de Macvin, de vin rouge et de liqueur aux melons. Pour digérer, nous marchons au centre avec Florence : cathédrale Saint Jean, foire aux livres pour quelques achats, café Internet pour lire nos courriels, etc. En soirée, le festin continue avec des moules et des frites servies, bien sûr, avec l'apéro, le rosé, du Calvados et de l'Armagnac !

30.07.06 Jogging le long du Doubs, rivière de la région. Ensuite, c'est la visite du Musée des Beaux-Arts de Besançon pour son intéressante exposition sur l'histoire de la ville intitulée « De Vesontio à Besançon », cette dernière ayant joué un rôle important à l'époque romaine.

L'être humain ne pouvant vivre que de culture, il faut bien manger un peu : melon, figues, jambon, coq, gâteau au citron et plusieurs vins du Jura. D'ailleurs, nous voulons acheter quelques-uns de ces vins atypi-ques, donc les Walter nous amènent au Château de l'Étoile pour y déguster Savagnin,

Chardonnay, Crémant, Poulsard et Macvin qu'on rapportera à Dresde. Ensuite, nous nous arrêtons à Château-Chalon, perché au sommet d'une colline et classé un des plus beaux villages de France, pour y savourer son vin majestueux (25 euros la bouteille) ainsi que le vin jaune et le vin de paille, autres spécialités du Jura. Si on se fie à son nez rouge, le sympathique commerçant qui nous sert, il avait adoré le Québec lors d'un voyage précédent, a sûrement beaucoup goûté à la « potion magique » qu'il nous décrit avec amour. Chargés de 16 bouteilles, nous rentrons à Besançon pour des pâtes au saumon fumé accompagnées d'une sauce au vin blanc, aux échalotes et à la crème fraîche.

31.07.06 Après le déjeuner, nous déposons Florence au boulot et quittons la France pour Dresde via la Suisse et l'Autriche.



Vacances à obstacles

Par *Stephanie Weil*

Qui aurait-il y a un an pensé que je passerais mes prochaines vacances en moto ? C'est Klaus, mon copain, un mordru de la moto, qui m'a convaincue de passer mon permis de conduire afin que nous puissions partir tous deux en moto. Eh bien, pourquoi pas ?

Le hasard faisant bien les choses, j'ai eu du beau temps pendant toute la durée de mes cours pratiques alors que la vague de chaleur sévissait en juin et juillet.

Si j'avais au début un peu peur de manipuler une aussi lourde machine, cela a vite changé. J'ai adoré l'expérience - surtout le soir - alors que la brise était si douce et parfumée.

Se déplacer en moto, c'est découvrir la nature selon une toute nouvelle perspective. Tout d'abord, on ne roule pas nécessairement pour arriver vite mais plutôt pour flâner et découvrir la beauté des petites routes sinueuses. On se sent plus près de la nature. L'air rafraîchit quand on traverse la forêt. Les champs sentent bon le foin coupé. Parfois, je m'imaginai respirer l'odeur salée de la mer - ce qui n'est pas très réaliste à Heidelberg ! Mais quel plaisir ce doit être que de conduire au bord de la mer !

J'ai passé l'examen à la fin juillet, juste à temps pour le début de nos vacances. Une copine m'avait prêté sa moto, une Honda de 18 ans qu'elle aime de tout son cœur. Comme elle a peu de temps libre - à cause des enfants et du travail -, elle cherchait justement quelqu'un pour s'en occuper : Il est important qu'une moto soit régulièrement conduite. Et ça tombait bien, car je cherchais une moto



pour pratiquer et savoir si je voulais m'en acheter une moi-même. Un arrangement parfait pour nous deux !

Avant de partir en vacances, nous avons fait quelques tours dans les alentours de Heidelberg. Entre autres, nous voulions surprendre mes parents qui ne savaient encore rien de mes plans !

Malheureusement, la moto est tombée en panne sur l'autoroute ! Mon entrée triomphale - sur ma propre moto - ne s'est plus faite royalement mais conventuellement assise à l'arrière de la moto de Klaus; ce à quoi mes parents s'attendaient. Il leur a fallu un peu de temps avant de comprendre que nous étions supposés venir chacun avec notre propre moto et que l'ADAC était justement en train de s'occuper de celle qui m'avait laissée tomber.

Après de telles aventures, nous étions fins prêts pour les vacances d'août. Pour la première partie, nous avions prévu d'aller de l'Allgäu en Forêt Noire



en passant par le Lac de Constance. Après un début d'été merveilleux, je me réjouissais à l'avance de dévaler les routes. Mais les Dieux en ont décidé autrement : Le temps a tourné avec le premier jour de vacances.

Nous avons réussi à arriver en Allgäu au sec, mais il pleuvait le lendemain. Si pleuvoir est un terme suffisant pour décrire ce qui se passait dehors : On ne voyait qu'un mur d'eau et de brouillard sans espoir d'amélioration. Si au moins il avait fait chaud, mais non, il ne faisait que 15 degrés ! Flexibles, nous avons décidé de prendre le train afin de découvrir la région. Puis, le temps s'améliorant, nous avons pu nous rendre au Lac de Constance. Que la région était belle avec ses prés verts et ses collines onduyantes !

Mais le mauvais temps nous a rejoints de nouveau en Forêt Noire. La pluie tombant comme des clous, nous nous sommes réfugiés dans un minuscule village situé non loin de Triberg, lieu tout aussi inconnu. Coupés du reste du monde, c'est en taxi que nous sommes allés au restaurant puis au cinéma !

Heureusement, les Dieux ont fini par nous sourire. Encouragés par le ciel bleu, nous sommes remontés sur nos engins et avons bravé le froid grâce à cinq pelures supplémentaires. Et ça, en plein mois d'août ! Pour couronner la journée, nous avons découvert un excellent restaurant et un propriétaire ouvert

aux motocyclistes affamés.

Devant rentrer brièvement à Heidelberg, nous avons courageusement entamé notre deuxième semaine en nous dirigeant vers l'Autriche. Pensant qu'elle devrait nous dédommager de la première partie, nous étions impatients de repartir. Mais cette fois, ce n'était pas



seulement le mauvais temps qui était contre nous : le moteur de la moto de Klaus, une Harley Davidson de 350 kg, chargée de bagages, s'est éteint à 200 m de la maison. Espérant trouver de l'aide, nous l'avons poussée jusqu'à la prochaine station-service. Mais le mécanicien ne comprenait rien aux motos et ce fut encore une fois l'ADAC qui nous a dépannés.

Nous avons pu repartir avec trois heures de retard, mais la pluie s'est remise de la partie. Courageux, nous avons affronté les perturbations et le froid jusqu'à ce que nous soyons complètement frigorifiés. Et nous voulions parcourir encore 150 km dont un col ! Après discussion, nous nous sommes mis d'accord et avons recherché le prochain hôtel. C'est une réceptionniste chaleureuse qui nous a accueillis

à bras ouverts; chaleur qui nous avait manqué toute la journée. Elle nous a offert sa meilleure chambre, une réduction, et même une chambre pour faire sécher nos vêtements ! Après nous être réchauffés dans la baignoire et pris un bon repas dans le restaurant de l'hôtel, nous nous sommes sentis plus d'attaque.

Le lendemain, qui l'eut cru, nous entamions enfin quatre jours de vacances SANS pluie et même, avec quelques rayons de soleil. Les Alpes se montraient dans leur meilleur appareil.

Je termine en vous disant que j'ai tout connu lors de ma première expérience en moto : soleil, pluie, obscurité, autoroute en construction, routes et cols en serpentins. Tout cela ne m'a pas découragée. Au contraire, j'ai le goût de continuer et de vivre les nouvelles aventures qui m'attendent et que je n'aurais jamais vécues si je n'avais pas été encouragée à suivre un cours de conduite !
Merci Klaus !



Les bienfaits du rire

Par Doris Hippeli

D'après une idée de Bernise Rivière

Rire aux éclats, rire aux larmes, rire à perdre haleine, rire à gorge déployée, avoir le fou rire, se tordre de rire ou encore, s'éclater, se taper sur les cuisses et se tenir les côtes, ça fait du bien de temps en temps. Mais avez-vous comme moi remarqué que c'est plus facile au Québec qu'en Allemagne ? Est-ce notre sens de l'humour qui serait si différent de celui des Teutons ? Ou notre légèreté de vivre plus riche ? Je n'en sais rien.

Le rire a pourtant tellement de vertus ! Outre ses fonctions sociales, il réduit les sensations de douleur, renforce le système immunitaire, prévient les maladies cardio-vasculaires, améliore les fonctions cognitives et, on s'en doutait, réduit le stress. En effet, le rire favorise la sécrétion d'endorphines et d'hormones capables d'enrayer les effets néfastes de la tension et de la dépression. Le système immunitaire affaibli retrouve son équilibre après une séance de rire.

Ses vertus sont si efficaces que les clowns parviennent à dédramatiser le séjour des bambins dans les hôpitaux et les thérapeutes à soulager du mal de vivre. En outre, plus de 1300 « Clubs du rire » répartis à travers le monde proposent une relaxation par l'humour. Une séance typique comprend plusieurs rires simulés entrecoupés d'exercices de respirations issus du yoga et d'étirements.

Les objectifs sont d'aider les gens à devenir plus enjoués, à vaincre leurs inhibitions, leur timidité et à développer une attitude positive dans leur vie quotidienne.

Alors continuons de mener une joyeuse vie et de nous payer une pinte de bon sang !



Maria, ihm schmeckt's nicht! Geschichten von meiner italienischen Sippe

Jan Weiler, 2003

Par David St-Onge

Dans un roman humoristique, Jan Weiler (chef rédacteur du Süddeutsche Zeitung Magazin) raconte l'histoire d'un jeune Allemand qui marie une fille dont le père est italien. Or le beau-père en question vit en Allemagne depuis plusieurs années mais ne s'est jamais adapté à son pays d'accueil. Le choc des cultures entre l'Allemand et l'Italien est inévitable et donne lieu à de multiples situations des plus loufoques. Avec le temps, le jeune homme apprend à mieux connaître son beau-père et fini par le voir sous un autre œil.

Je recommande le roman à tous ceux qui ont subi un choc culturel en Allemagne et aiment en rire aujourd'hui.



La robe de la mairesse (ou les vieux habits de l'impératrice)

Par Catherine Gagnon

Vous souvenez-vous du conte *Les nouveaux habits de l'empereur* ? Dans ce classique pour enfants, l'empereur, un être vaniteux, voue un culte aux beaux vêtements, changeant d'habits comme d'autres changent de ... chemises ! Un jour, deux vilains garnements, se faisant passer pour des tailleurs, se présentent au château et promettent à l'empereur de lui confectionner les habits les plus somptueux qu'il ait jamais vus, en échange bien sûr de quelques pièces d'or. L'astuce est que les pseudo-tailleurs font semblant de tisser une étoffe, puis d'en confectionner des habits pour l'empereur, tout en prenant soin de lui révéler que seul un homme sage pourra apprécier la sublimité de ces nouveaux vêtements. Ce dernier, craignant de passer pour un sot, accepte d'enfiler ces nouvelles parures invisibles pour un défilé. La foule perplexe reste d'abord muette puis éclate de rire lorsqu'un enfant s'écrie : « Mais il n'a rien sur le dos ! Il est complètement nu ! » L'empereur, comprenant la supercherie mais ne voulant perdre la farce, fait comme si de rien n'était et continue à parader fièrement, à poil, devant ses sujets.

Pourquoi, me demandez-vous, est-ce que je vous raconte cette histoire ? C'est que cet été, lors de mon séjour à Québec, j'ai pu constater que ce conte est non seulement encore très moderne, mais aussi le préféré de tous les citoyens de la Vieille Capitale

ces jours-ci. La version québécoise varie quelque peu de l'original, mais dans l'ensemble elle y est assez fidèle. Dans la version *Made in Québec*, on a non pas un empereur mais une impératrice, incarnée par nulle autre que la mairesse de Québec, Mme Andrée Boucher.

Pour situer ceux qui ne la connaissent pas encore, disons que Mme Boucher est une figure marquante du paysage politique de la région depuis des décennies. Elle a été mairesse de Sainte-Foy, banlieue cossue de Québec, pendant quinze ans. En 2000, les fusions municipales, auxquelles elle s'était farouchement opposée, ont sonné le glas de son règne, marqué entre autres par son franc-parler, ses dépenses extravagantes (un nouvel Hôtel de ville au coût de 41 millions) et son mauvais goût (à côté d'elle, Angela Merkel est une vraie Sophia Loren !) Après s'être inclinée devant Jean-Paul L'Allier en 2001, elle devient en novembre 2005, la première femme à être élue mairesse de la ville de Québec.

Mais revenons-en à notre conte. L'histoire se déroule en France, où Mme Boucher s'est rendue en visite officielle cet été, histoire de promouvoir notre Capitale nationale en vue des fêtes du 400ème en 2008. Quand on doit défiler devant de si nobles hôtes, on se pare évidemment de ses plus beaux atours. C'est ce que la mairesse Boucher croyait faire quand elle a revêtu une certaine robe. Ce qu'elle ignorait, c'est que la dite robe allait faire couler beaucoup d'encre et passer à l'histoire ! Pourquoi ? Voyez vous-mêmes !



Tout comme la fillette du conte qui avait osé dire la vérité sur les habits de l'empereur, les médias se sont attaqués au choix vestimentaire de notre chère élue. On a écrit entre autres qu'elle portait un flamboyant boubou et que ses superbes ballerines rouges venaient souligner les bourrelets de graisses sur ses pieds. Ravissant quoi ! Sûrement inspirée du conte *Les nouveaux habits de l'empereur*, Mme Boucher pensait (et pense encore) qu'elle seule était assez sage pour voir la sublimité de l'étoffe. La mairesse, tout comme l'empereur dans notre conte, ne voulant perdre la face, a été prompte à répliquer que nous étions « une gang d'incultes », car la robe en question était une création originale d'Yves Saint-Laurent et qu'elle était probablement la seule femme au Québec à posséder autant de robes du grand couturier français. Les médias ont confirmé la thèse haute couture de Mme Boucher, tout en précisant cependant que la création datait du début des années 90 ! Laissez-moi vous dire que les médias n'ont pas lâché prise et que l'incident a inspiré plus d'une caricature, comme celle-ci, qui est un vrai bijou.

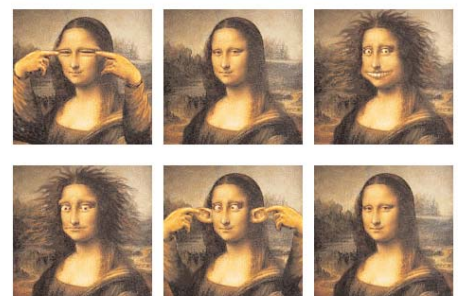


La morale de cette histoire ? Si seulement Mme Boucher avait pris la peine de lire le conte jusqu'à la fin, elle aurait compris qu'elle aussi avait été victime d'une supercherie, bref qu'elle s'était fait passé un sapin !

P.S. Vous avez sûrement remarqué que je prends un vilain plaisir à raconter cette anecdote et que je n'ai pas beaucoup d'affection pour la mairesse Boucher, d'autant moins qu'elle est en grande partie responsable de la fermeture du Jardin zoologique de Québec, à Québec.



Que fait la Joconde après la fermeture du Louvre ?



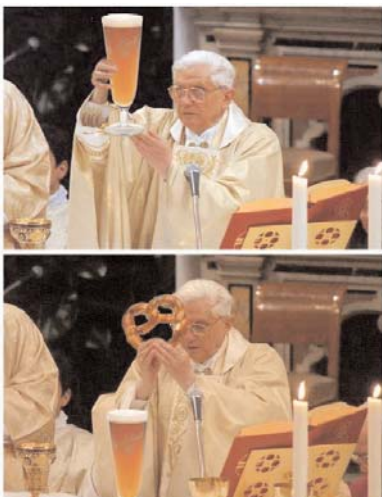
Le Juif et le Chinois

Par Marc Lalonde

L'histoire se passe à New York où un Juif croise un Chinois (ne vous inquiétez pas, il ne s'agit pas d'une blague raciste, ni antisémite).

Le Juif frappe le Chinois qui est projeté par terre. En se relevant, celui-ci demande à son agresseur pourquoi il a fait ça. L'autre répond : « Ça, c'est pour Pearl Harbor, mon vieux ! » Le Chinois, surpris, lui dit : « Mais je suis Chinois et ce sont les Japonais qui ont bombardé Pearl Harbor ! » Le Juif de répliquer : « Vietnamiens, Japonais, Chinois, c'est toute la même affaire ! » (à lire avec un accent québécois de préférence).

Le lendemain, les deux se croisent de nouveau et, cette fois-ci, c'est le Chinois qui tabasse le Juif. La victime demande alors à son assaillant pourquoi il l'a attaqué. Ce dernier lui dit : « Ça, c'est pour le Titanic, mon vieux ! » Le Juif, abasourdi, ne comprends pas : « Mais de quoi tu parles ? Le Titanic a été frappé par un iceberg ! » Le Chinois : « Ah, Iceberg, Rosenberg, Steinberg, c'est toute la même affaire ! »



Savez-vous ce que fait Michaël quand il n'est pas à la maison ?



Gare de banlieue

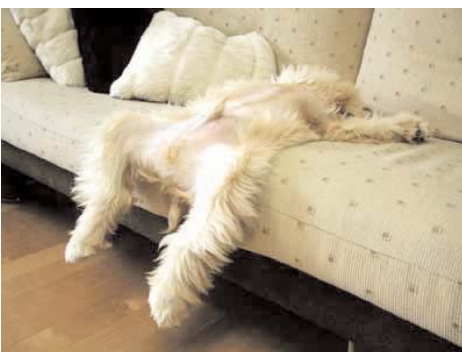
Par Bernise Rivière

Il y a quelques mois je suis allée à Bruxelles suivre une formation. N'y étant encore jamais allée, je suis arrivée une journée plus tôt. Durant la journée, j'ai marché, marché et encore marché, car je voulais tout voir. Le soir, comme je devais prendre le train pour me rendre en banlieue, je suis retournée à la gare. Je me suis retrouvée sur un quai sombre et vieux, bien loin de la modernité que je connais à Munich. Puis mon train arrive et j'entre par la première porte que je vois. Fatiguée et affamée, je m'installe pour manger puis lève les yeux pour découvrir mon environnement: les murs étaient bruns tirant sur le jaune, le tissu des sièges bruns tirant sur le orange, les portes bagages semblaient instables et, sur le mur d'en face, il y avait un tableau montrant un cheval orange qui commençait à perdre son éclat. Bref, j'étais très loin de ce que je connais ici.

Comme je pensais à la différence qu'il y avait entre les

deux pays voisins, un homme d'un certain âge, très sérieux, arrive et me demande mon ticket. Vu son air sérieux presque déprimé, je me suis dit qu'il apprécierait sûrement que je lui fasse une petite jasette pour détendre l'atmosphère. Je lui parle de tout et de rien avec mon plus beau sourire. Après une minute, je m'aperçois qu'il n'est toujours pas plus sympathique et même, qu'il me regarde d'un drôle d'air. C'est alors qu'il me demande : « Avez-vous l'intention de rester en première classe avec un billet de classe économique ? » Et c'est à ce moment que mon fou rire commence. Je lui demande de répéter, n'étant pas certaine d'avoir compris que ce foutu wagon d'une laideur incroyable était de première classe. Naturellement, je me suis ensuite dirigée vers le bon wagon en me demandant si j'allais voyager avec les poules et les cochons. C'est ainsi que j'ai compris que les mots première classe peuvent passer d'une signification à une autre selon le pays où l'on se trouve. La prochaine fois que je prendrai le train, je ne jugerai pas trop vite leur décoration, car qui sait, je serai peut-être en première classe sans le savoir.

Saviez-vous ce que vos chats font quand vous n'êtes pas à la maison ?



Histoire d'excès

Par Bernise Rivière

Quel est le comble pour le petit chaperon rouge ?
D'avoir une faim de loup !

Quel est le comble pour le médecin ?
D'examiner un crayon pour voir s'il a bonne mine.

Quel est le comble du boulanger par jour orageux ?
De faire des éclairs.

Quel est le comble pour le serrurier ?
D'être mis à la porte.

Quel est le comble pour un vampire ?
De se faire du mauvais sang.



Histoire de politiciens

Par Marc Lalonde

Quelle est la différence entre Nelson Mandela et certains politiciens français ?
Mandela a fait de la prison avant d'être élu !



Histoire de Manège

Par Bernise Rivière

Que faites-vous quand vous êtes dans une Ferrari rouge, poursuivi par un cochon rose et survolé par un hélicoptère ?
Vous donnez le ticket au gars du manège !

Histoire sainte

Par Par Hélène

Des chercheurs ont trouvé les preuves que Jésus était :

- a) québécois, parce qu'il ne s'est jamais marié, et qu'il était toujours en train de raconter toutes sortes d'histoires incroyables;
- b) mexicain, parce qu'il s'appelaient Jesus;
- c) Une femme, parce que même après sa mort, il a dû se relever pour finir du travail !



Histoire double

Par Bernise Rivière

Pourquoi faut-il toujours enlever ses lunettes lors de l'alcootest ?

Car cela fait deux verres en moins !



Histoire fumeuse

Par Bernise Rivière

- Chef, chef ! Il y a eu un vol cette nuit au supermarché ! On a volé 2000 cartouches de cigarettes et 1500 laitues !

- Ben, vous avez des soupçons ?
- Ben ouais, on recherche un lapin qui tousse !

Histoire balte

Par Kerstin Sarodnik

Le Québécois a son « Newfie », l'Allemand son habitant de Frise orientale et le Français son Belge. Cela semble être un phénomène mondial, mais saviez-vous que le Lituanien a aussi son souffredouleur ? À Vilnius, on aime se moquer des Estoniens qu'on dit particulièrement lent ! Voici une blague qu'un étudiant lituanien m'a racontée :

Un touriste faisait du pouce en Estonie. Un conducteur de la région s'est arrêté et le touriste lui a demandé si Tallinn, la capitale, était encore loin. Le conducteur estonien lui a répondu que non, et le touriste est monté dans la voiture.

Après plus de deux heures de route, le touriste demande si Tallinn est encore loin et l'Estonien répond d'un mauvais ton : « Maintenant, oui ! »



Histoire rare

Par Bernise Rivière

Une femme arrive dans la cuisine et voit son mari avec une tapette à mouche...

- Que fais-tu ?
- Je chasse les mouches...
- En as-tu tué ?
- Oui, trois mâles et deux femelles.

Intriguée, elle lui demande :

- Comment fais-tu la différence entre les femelles et les mâles ?
- Il répond :
- Trois étaient sur la cannette de bière, deux sur le téléphone.

Table ronde franco-québécois de Munich

À tous les deux jeudis
Café Mondial
Pariser Straße 34
Informations: Michaël
Constantin, Tél. : 0172/8941841

Traces

Jusqu'au 24 septembre, Berlin
Companie *Les 7 doigts de la main*

Dralion - Cirque du Soleil

Jusqu'au 28 septembre, Berlin
19 octobre au 5 novembre, Francfort
7 au 31 décembre, Düsseldorf



Randonnée pédestre de l'AQA

1er octobre
Dresde :
marc.lalonde@aqa-online.de
Munich :
bernise.riviere@aqa-online.de

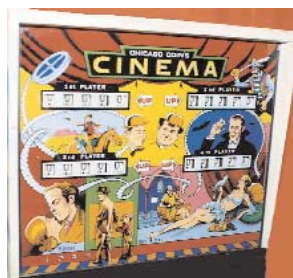


Graupner

4 octobre, Darmstadt
Geneviève Soly et l'ensemble
Les Idées heureuses jouent
Graupner

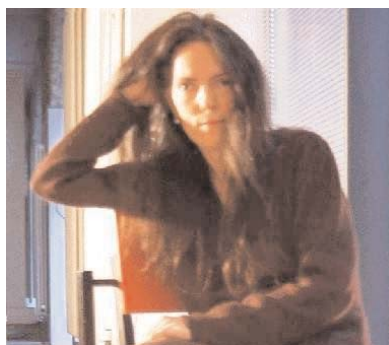
Mois du cinéma québécois de l'AQA

11 novembre, Dresde
marc.lalonde@aqa-online.de
18 novembre, Munich
bernise.riviere@aqa-online.de
25 novembre, Heidelberg
stephanie.weil@aqa-online.de



Hure

23, 24 et 25 novembre,
Berlin
Performance multimédia de
Isabelle McEwen d'après le
roman de Nelly Arcan
Theaterdiscounter



Dégustations de vins canadiens

2 décembre, Munich
Mélody's Canada, Jahnstr. 11

Soirée Glühwein de l'AQA

14 décembre
Dresde :
marc.lalonde@aqa-online.de
Munich :
bernise.riviere@aqa-online.de
Heidelberg :
stephanie.weil@aqa-online.de

Cabane à sucre de l'AQA

26 au 28 janvier, Harz
marc.lalonde@aqa-online.de

Journée Spa de l'AQA

4 mars, Therme Chiemgau
bernise.riviere@aqa-online.de
www.chiemgau-thermen.de

AOA

Louis-Braille-Str. 1
01099 Dresden
Tél. : 0351 / 801 43 30
www.aqa-online.de

Commerzbank Nürnberg
Compte : 518602800
BLZ : 760 400 61
Le montant de la cotisation
annuelle est de 20,00 €
par personne et de
30,00 € par couple.

COMITÉ EXÉCUTIF

Président
Marc Lalonde
Vice-présidente
Anne-Christine Loranger
Secrétaire
Bernise Rivière
Trésorière
Stephanie Weil
Adjointe
Doris Hippeli

JOURNAL

Rédaction et mise en
page
Doris Hippeli et Stephanie
Weil

L'équipe du journal
décline toute responsabi-
lité quant aux informa-
tions et opinions publiées.

Encart publicitaire

L'AQA offre dès maintenant un
espace à tous ceux qui sont inté-
ressés à faire connaître leurs
services et leurs produits dans
nos pages. Profitez-en ! C'est
gratuit pour les membres !
doris.hippeli@aqa-online.de